

No

**VAINQUEUR
ET
TOUJOURS
CHAMPION !
DAVID ROPER**

No

Lecture N° 30

VII. DERNIÈRE SEMAINE DU MINISTÈRE DE JÉSUS (suite)

E. Mardi : la grande journée des questions (suite)

3. Série de questions

b. Les Sadducéens à propos de la résurrection (Mt 22.23-33 ; Mc 12.18-27 ; Lc 20.27-39)

c. Un scribe à propos du plus grand commandement (Mt 22.34-40 ; Mc 12.28-34 ; Lc 20.40)

d. Jésus à propos du “Christ” (Mt 22.41-46 ; Mc 12.35-37 ; Lc 20.41-44)

4. Jésus dénonce les scribes et les Pharisiens (Mt 23.1-39 ; Mc 12.38-40 ; Lc 20.45-47)¹

INTRODUCTION

Vous êtes entouré de voyous au regard meurtrier. L’un d’eux avance allègrement, les lèvres tordues en un sourire maléfique. Vous luttez pour votre vie et parvenez à le vaincre ; mais avant que vous ayez le temps de respirer, un autre prend sa place. Cette séquence se répète sans discontinuer, et vous vous demandez si vous arriverez à bout de vos assaillants. Voilà, en illustration, ce qui arriva réellement au Christ le mardi de la dernière semaine de son ministère. Entouré de ses ennemis, il subit des attaques répétées. Dès qu’il soumettait un groupe d’assaillants, un autre reprenait l’assaut. Bien qu’ils aient frappé Jésus avec leurs paroles et non avec leurs poings ou avec des épées, leurs attaques étaient tout de même redoutables.

Dans la leçon précédente, nous avons vu l’autorité de Jésus remise en cause. Nous avons également entendu sa réponse à la question piège sur les taxes. L’agression orale avait continué, jusqu’à ce que Jésus pose une question à laquelle personne ne pouvait répondre. Il fit suivre sa question d’une série d’attaques verbales dévastatrices. Quand un champion de boxe gagne un match, l’arbitre lève la main du vainqueur et le déclare vainqueur... et toujours champion ! Ce fut le cas de Jésus dans la guerre des paroles avec ses ennemis.

**CONFLIT SUR LA RÉSURRECTION
(MT 22.23-33 ; MC 12.18-27 ; LC 20.27-39)**

Question

Après ses réponses aux Pharisiens et aux

Hérodiens (Mt 22.15-22), Jésus fut abordé par des “Sadducéens” qui, selon Marc, “disent qu’il n’y a pas de résurrection” (Mc 12.18). En effet, les Sadducéens reniaient tout ce qui touchait au monde invisible, y compris les anges et la résurrection (cf. Ac 23.8). Ces sceptiques, s’approchant de Jésus, l’interrogeaient.

Les Sadducéens, qui avaient sans doute apprécié l’embarrassante débâcle de leurs ennemis, les Pharisiens, vinrent eux aussi avec une question à laquelle — pensaient-ils — ni Jésus ni personne ne pouvait répondre. Ils l’avaient probablement utilisée à leur avantage dans leurs disputes avec les Pharisiens sur la résurrection (cf. par ex. Ac 23.6-9). Mais, avant de la poser, il fallait établir une situation d’hypothèse :

Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit : *Si le frère de quelqu’un meurt et laisse sa femme sans enfant, son frère épousera la femme, et suscitera une descendance à son frère. Or il y avait sept frères. Le premier se maria et mourut sans laisser de descendance. Le second épousa la veuve et mourut sans laisser de descendance. Il en fut de même du troisième, et aucun des sept ne laissa de descendance. Après eux tous, la femme mourut aussi. À la résurrection, duquel d’entre eux sera-t-elle la femme, car les sept l’ont eue pour femme ? (Mc 12.19-23).*

Pour comprendre cette illustration et la question qu’elle introduit, nous devons regarder la

¹ Il est possible que ce soit le dernier discours de Jésus en public. Cependant, dans notre “Évangile synoptique”, je le fais suivre par le discours de Jésus où il parle d’être élevé sur la croix (Jn 12.20-36).

loi qui en est la base. Cette loi (celle du “lévirat”) se trouve développée en Deutéronome 25.5-10². Si un homme mourait sans héritier, un frère (ou plus proche parent) avait la responsabilité d’épouser la veuve et d’en engendrer un héritier. L’enfant né ainsi à la veuve était considéré comme l’héritier du frère défunt. Le but de cette loi était de préserver les familles et d’assurer que les terres et les biens restent dans le cercle de la famille.

Nous ne savons pas si cette loi était strictement suivie à l’époque du Christ³, mais elle faisait toujours partie de la loi de Moïse. La séquence des événements décrite par les Sadducéens, tout en étant improbable, n’était pas impossible. Leur question : “duquel d’entre eux sera-t-elle la femme ?” fut sans doute posée avec un sourire narquois. Ils pensaient que l’existence d’une résurrection rendrait impossible la résolution de l’imbroglio marital qu’ils décrivaient.

Réponse

Si le casse-tête des Sadducéens laissait les Pharisiens tout confus, ce n’était aucunement le cas pour Jésus. Il répondit : “Vous êtes dans l’erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu” (Mt 22.29). Or, les Sadducéens se considéraient comme l’autorité compétente en matière de Dieu et sa Parole. Le Christ leur dit en fait qu’ils ignoraient les deux⁴ !

Leur ignorance se voyait dans les fausses suppositions sur lesquelles se basait leur argument. La première fausse supposition était celle selon laquelle une vie au-delà du tombeau devait forcément ressembler à celle vécue sur la terre. Jésus les informa que tel n’était pas le cas :

Les enfants de ce siècle prennent des femmes et des maris, mais ceux qui seront trouvés dignes d’avoir part au siècle à venir et à la résurrection d’entre les morts ne prendront ni femmes ni maris. Ils ne pourront pas non plus mourir, parce qu’ils seront semblables aux anges et

² Moïse inscrivit la loi du lévirat, mais la coutume la prédatait (cf. Gn 38.8). Elle constitue le contexte d’un épisode intéressant dans l’histoire de Ruth (Rt 3.1-4.12).

³ Elle ne fut apparemment que “rarement évoquée” - John Franklin Carter, *A Layman’s Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 260.

⁴ Ce sont deux sujets sur lesquels nous ne pouvons pas nous permettre d’être ignorants !

qu’ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection (Lc 20.34-36⁵).

La mort dissout donc les liens du mariage (Rm 7.2). De plus, le corps ressuscité est spirituel et non physique (1 Co 15.42-44). Tout désir de la chair sera abandonné⁶.

L’ignorance des Sadducéens se voyait également dans une deuxième fausse supposition, celle selon laquelle les gens ne possèdent pas un esprit immortel. Selon eux, “un homme mort cessait d’exister, il avait disparu dans le néant”⁷ Pour révéler la pensée fallacieuse derrière cette supposition, Jésus dit :

Quant aux morts et à leur résurrection, n’avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, ce que Dieu lui a dit près du buisson : *Je suis le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob* ? Dieu n’est pas le Dieu des morts, mais des vivants (Mc 12.26-27a).

Dans la citation d’Exode (3.6), livre que les Sadducéens acceptaient, Dieu dit qu’il est (temps présent) le Dieu de ces hommes fidèles qui, au moment où les mots de ce passage avaient été prononcés, étaient déjà morts depuis plusieurs siècles. Si les Sadducéens avaient raison, Dieu disait donc qu’il est le Dieu de... rien.

L’argument de Jésus était que Dieu est le Dieu des gens vivants, et non morts. On pourrait l’exprimer sous forme de syllogisme :

- Prémisse majeure : Dieu est le Dieu de personnes vivantes, et non de personnes mortes.
- Prémisse mineure : Dieu dit : “Je suis [temps présent⁸] le Dieu d’Abraham, le Dieu d’Isaac et le Dieu de Jacob” et ce, longtemps après leur mort.

⁵ Certains groupements, tels les Mormons, comprennent mal ce passage et enseignent que les liens du mariage survivent au-delà du tombeau.

⁶ Ceci ne signifie pas que nous ne ressentirons aucune affection pour la famille que nous aurons aimée dans cette vie ; mais nos relations seront désormais spirituelles et non physiques.

⁷ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 602.

⁸ Certains, qui rejettent l’inspiration précise de chaque mot des Écritures, disent que nous ne devrions pas mettre l’accent sur un seul mot en enseignant la doctrine. Mais Jésus, dans ce passage, souligne le temps d’un seul verbe pour faire ressortir sa remarque.

- Conclusion : Donc, Abraham, Isaac et Jacob doivent être vivants, après leur mort.

On note que Jésus aborda la question de la résurrection de manière indirecte, en s'adressant à la racine du refus de la résurrection par les Sadducéens : ils n'y croyaient pas parce qu'ils n'acceptaient pas que les morts puissent être toujours vivants. Jésus montra que cette idée était erronée. Il secoua probablement la tête avec tristesse en concluant : "Votre erreur est grande" (Mc 12.27b).

"Les foules qui écoutaient furent frappées de l'enseignement de Jésus" (Mt 22.33). Jamais ces gens n'avaient entendu quelqu'un répondre à cette question piège des Sadducéens. Même les scribes qui écoutaient furent impressionnés : "Quelques-uns des scribes répondirent : Maître, tu as bien parlé" (Lc 20.39 ; cf. Mc 12.32). Les Pharisiens prenaient sans doute des notes, se disant que les Sadducéens n'essayeraient plus de les avoir avec cette question-là !

CONFLIT SUR UN COMMANDEMENT (MT 22.34-40 ; MC 12.28-34 ; LC 20.40)

Les Sadducéens se retirèrent de la discussion, mais les Pharisiens ne s'avouèrent pas vaincus. Apprenant que Jésus "avait réduit au silence les Sadducéens, ils se rassemblèrent" (Mt 22.34) et, après s'être consultés rapidement, firent avancer leur champion, un docteur de la loi (Mt 22.35⁹), un homme versé dans les Écritures. Auparavant, ils avaient envoyés des jeunes recrues ; à présent il s'agissait d'un vétéran chevronné.

Les Pharisiens entourèrent Jésus¹⁰ et le docteur de la loi "lui posa cette question pour le mettre à l'épreuve : Maître, quel est le grand commandement de la loi ?" (Mt 22.35-36). Parmi les rabbins juifs, "aucune question n'était débattue plus âprement¹¹". Les rabbins avaient

⁹ Marc l'appelle un scribe (Mc 12.28) ; il était donc un spécialiste non de la loi civile, mais de la loi religieuse.

¹⁰ Comparer à Matthieu 22.34, 41, où le texte dit que les Pharisiens "se rassemblèrent" et restèrent "assemblés" pendant la discussion entre Jésus et le docteur de la loi. *Le Livre* dit, en paraphrase : "Puis, comme il était entouré de Pharisiens, il leur posa cette question (...)" (Mt 22.41).

¹¹ H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 193.

dénombré 365 commandements négatifs et 248 commandements positifs dans la loi de Moïse. Se disant qu'il serait difficile — sinon impossible — de garder toutes les 613 ordonnances, les Pharisiens les avaient classées comme "lourdes" (plus importantes) et "légères" (moins importantes). Ils débattaient intensément la question de savoir laquelle était donc la plus "lourde".

Auparavant, quand Jésus avait été interrogé par un autre docteur de la loi (Lc 10.25-28), il avait concédé que la loi puisse se résumer par les sentiments exprimés dans Deutéronome 6.5 et Lévitique 19.18 : aimer Dieu et son prochain. À présent, Jésus cite les mêmes références¹² :

Voici le premier : *Écoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.* Voici le second : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même*¹³. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là (Mc 12.29-31).

Pour nombre de chefs religieux, Deutéronome 6.5 résumait les quatre premiers commandements et Lévitique 19.18 les six derniers¹⁴. Si l'on pouvait obéir à ces deux passages, se disaient-ils, on garderait les Dix Commandements, c'est-à-dire toute la loi.

Les Pharisiens ignoraient sans doute que leur représentant avait été impressionné par les réponses que Jésus venait de donner (Mc 12.28¹⁵).

¹² On se demande pourquoi les Pharisiens posent ici une question à laquelle Jésus avait déjà répondu. Peut-être espéraient-ils que Jésus, en répondant encore à cette question très controversée, s'attirerait la désapprobation d'une partie de la foule. Mais il est plus probable que les Pharisiens ignoraient tout simplement le premier incident, qui avait eu lieu en dehors de Jérusalem.

¹³ On n'avait pas demandé à Jésus quel était le deuxième plus grand commandement. Il l'a ajouté de sa propre initiative.

¹⁴ Les auteurs du Nouveau Testament employèrent un raisonnement similaire au sujet du "second commandement" (cf. Rm 13.8-10 ; Ga 5.14 ; Jc 2.8).

¹⁵ Matthieu indique que le docteur de la loi représentait les Pharisiens (Mt 22.34-35), alors que Marc laisse l'impression que la question était spontanée et honnête (Mc 12.28). Les deux récits se complètent et ne se contredisent pas. Les Pharisiens étant perplexes quant à la manière de procéder, un des leurs se porta probablement volontaire pour aller vers Jésus et lui poser une question, une question à laquelle le docteur de la loi désirait vraiment une réponse. Les Pharisiens n'auraient pas été au courant de la véritable curiosité de leur représentant.

Il exprimait maintenant son accord¹⁶ avec cette dernière réponse :

Bien, maître, tu as dit avec vérité que Dieu est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, ainsi qu'aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices (Mc 12.32-33).

Jésus, voyant dans cet homme une ouverture d'esprit et une honnêteté qui ne caractérisaient pas la plupart des Pharisiens, lui dit : "Tu n'es pas loin du royaume de Dieu" (Mc 12.34b). On se demande si ce docteur de la loi maintint son ouverture d'esprit pendant que Jésus continuait à enseigner ; si, au jour de la Pentecôte, il quitta sa position "non loin" du royaume pour s'y intégrer complètement, en entrant dans l'Église (Ac 2.38, 41, 47).

La question du plus grand commandement fut la dernière posée à Jésus en public. En effet, selon Marc, "personne n'osa plus lui poser de questions" (Mc 12.34c ; cf. Mt 22.46). Luc ajouta que ses ennemis "n'osaient plus lui poser aucune question" (Lc 20.40). Les adversaires de Jésus en avaient assez d'être humiliés, d'une part ; d'autre part, la bataille des questions et des réponses n'avait pas eu l'effet escompté : au lieu de discréditer Jésus aux yeux du peuple, il fascinait les foules avec ces répliques (Mt 22.33 ; cf. Mc 12.37).

CONFLIT SUR LA PERSONNE DU MESSIE (MT 22.41-46 ; MC 12.35-37 ; LC 20.41-44)

Les ennemis du Christ avaient fini de lui poser des questions ; mais lui en avait toujours pour eux. Se tournant vers les Pharisiens, toujours "assemblés" (Mt 22.41¹⁷), il leur demanda : "Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ?" (Mt 22.42ab).

À ce mot "Christ" les Pharisiens ne pensaient pas à Jésus, comme nous le faisons, mais au

¹⁶ Cet accord avec Jésus dut alarmer ses frères Pharisiens.

¹⁷ Selon Matthieu, c'est Jésus qui pose cette question aux Pharisiens. Marc 12.35 donne l'impression qu'il la pose à toutes les personnes présentes. Luc 20.40-41 suggère qu'il la pose à ceux qui l'interrogent. Tous ces récits sont corrects : Jésus adresse la question surtout aux Pharisiens qui l'interrogent, mais il parle assez fort pour que tous entendent.

Messie promis par Dieu des siècles auparavant. Au premier abord, répondre à la question posée par Jésus semblait facile. Les érudits juifs étaient tous d'accord : le Messie (Christ) serait un descendant du Roi David (2 S 7.12-13 ; Ps 89.3-5 ; 132.11 ; Es 9.7 ; 11.1-2 ; Jr 23.5¹⁸). Ils répondirent donc : "de David" (Mt 22.42c). Cette réponse, tout en étant correcte, n'était pas complète, car elle n'incluait pas tout ce que l'Écriture disait du Messie. Les Pharisiens avaient besoin d'accroître leur connaissance du Messie.

Jésus poursuivit avec une seconde question :

Comment donc David, (animé) par l'Esprit¹⁹, l'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit :
Le Seigneur a dit à mon Seigneur :
Assieds-toi à ma droite,
Jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds ?
(Mt 22.43-44).

Jésus citait le Psaume 110.1, "passage que le peuple juif considérait généralement comme promesse du Messie²⁰". Le premier "Seigneur" mentionné est Dieu, le Père²¹. Selon les Juifs, le second "Seigneur" était le Messie.

Jésus termina en disant : "Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils ?" (Mt 22.45). C'était dire que Jésus, étant le fils de David, était tout de même bien plus que cela. En tant que Seigneur de David, le Christ prédatait ce dernier, il était son Créateur. Bien des années plus tard, Jésus exprima ce concept multiple quand il dit à Jean : "Je suis le rejeton de la racine

¹⁸ Jésus satisfait à cette exigence messianique (Mt 1.1 ; Rm 1.3). Tous les récits de l'Évangile l'appellent "fils de David" (cf. Mt 12.23 ; 15.22 ; 20.30 ; 21.9, 15).

¹⁹ Ainsi, Jésus confirme que David écrivit le Psaume 110 et ce, par l'inspiration de Dieu.

²⁰ Carter, 263. Ce passage est cité une fois par Pierre (Ac 2.34-35) et plusieurs fois par l'auteur de l'épître aux Hébreux (Hé 1.13 ; 5.6 ; 7.17, 21).

²¹ Certaines traductions mettent le premier "Seigneur" en lettres majuscules ("SEIGNEUR"), du fait que dans l'hébreu, qui n'avait pas de voyelles, le texte met ici ce qu'on appelle le "Tétragramme", quatre consonnes (YHWH OU JHVH) représentant le nom sacré de Dieu. Les Juifs ne prononçaient pas ce nom "ineffable", de peur de prendre le nom de Dieu en vain. Ce qui a fait qu'avec le temps sa véritable prononciation s'est perdue. Quand on y a finalement rajouté des voyelles, on ne savait plus lesquelles utiliser. Beaucoup pensent qu'il faut prononcer : "Yahweh" ou "Yahvé" ; d'autres, ajoutant arbitrairement les voyelles du mot hébreu pour "Seigneur", ont inventé le nom "Jéhovah". C'est parce que nous ne savons ni prononcer ni même écrire le nom que les traductions en question y substituent le mot "SEIGNEUR".

de David, son descendant” (Ap 22.16 - BDS). Les Pharisiens comprenaient que le Messie serait le fils de David, donc de race royale ; ce qu'ils avaient besoin de comprendre était qu'il serait également le fils de Dieu, donc de rang divin.

“Nul ne put lui répondre un mot” (Mt 22.46). Pour y répondre, il aurait fallu qu'ils admettent la nature incomplète de leur enseignement sur le Messie. Selon Marc, la foule écoutait Jésus “avec plaisir” (Mc 12.37b). Les gens du peuple aimaient sans doute sa manière de rendre inconfortables ceux qui se considéraient comme ayant une connaissance supérieure des Écritures (cf. Jn 7.49).

CONFLIT SUR L'HYPOCRISIE

(MT 23.1-39 ; MC 12.38-40 ; LC 20.45-47)

Voyant que le combat verbal entre Jésus et ses ennemis allait en grandissant, la foule augmenta (cf. Mc 12.37b). Avant de mettre fin à cette rencontre, il fallait que Jésus accomplisse une dernière tâche, un devoir difficile mais nécessaire (cf. 2 Tm 4.1-5) : condamner les Pharisiens. Bien que cette secte l'ait harcelé depuis des années, nous ne devons pas penser que Jésus se laissait aller à la colère et la frustration. Voici quelques raisons pour lesquelles Jésus était obligé de parler avec tant de vigueur :

(1) Le mal doit être exposé. Le psalmiste écrivit : “Vous qui aimez l'Éternel, haïssez le mal !” (Ps 97.10 ; cf. Am 5.15). Après avoir, précédemment, purifié le temple avec un fouet, Jésus va maintenant utiliser ses paroles.

(2) Ceux que les Pharisiens influençaient avaient besoin de les voir tels qu'ils étaient. Ainsi, Jésus parlait aux foules en général (Mt 23.1) et à ses disciples en particulier (Mt 23.1 ; Lc 20.45).

(3) Les Pharisiens avaient besoin de se repentir. Jésus s'adressa également aux Pharisiens eux-mêmes (Mt 23.13), espérant sans doute que le choc ramènerait quelques-uns à leur bon sens. L'Écriture dit : “Reprends le sage, et il t'aimera” (Pr 9.8). Plus tôt, comme nous l'avons vu, Jésus avait trouvé un Pharisien qui n'était “pas loin du royaume” (Mc 12.34) ; il pensait peut-être en trouver d'autres avec des cœurs honnêtes.

La plupart des commentateurs décrivent Jésus avec des éclairs dans le regard et des gestes accusateurs, pendant qu'il annonce les “malheur à vous” de Matthieu 23. Mais ne ressent-on pas la

douleur dans la conclusion de son message : “Jérusalem, Jérusalem (...)” (v. 37a ; cf. vs. 38-39) ? Un auteur suggère qu'il s'agit...

... d'un cri de compassion ; et nous en manquons l'esprit et le but si nous ne saisissons pas les accents d'ardente pitié dans ses phrases les plus dures. En vérité, voici le dernier appel du Sauveur à ses ennemis endurcis, un appel qui décrit leur culpabilité et prédit son inévitable rétribution, dans l'espoir qu'ils pourront, même maintenant, se repentir²².

Dans Matthieu 23, Jésus met surtout l'accent sur l'hypocrisie des Pharisiens.

Aux yeux du Seigneur, peu de péchés égalent celui de l'hypocrisie. Le terme “hypocrite” est la translittéralisation du mot grec *hupokrites*²³ se référant à un acteur ou un comédien. Il en est venu à signifier : “quelqu'un qui prétend être ce qu'il n'est pas”. Notons surtout le mot “prétend”. À l'occasion, nous disons et ne faisons pas (cf. Mt 23.3), mais le manque de constance ne constitue pas en soi de l'hypocrisie. Un hypocrite n'est pas une personne qui ne vit pas à la hauteur de sa conscience ; ceci est notre cas à tous. L'hypocrite est plutôt celui qui essaie délibérément de tromper les autres au sujet de sa condition spirituelle. Une vie hypocrite jaillit d'un cœur plein de duplicité.

Cela étant le cas, nous ne pouvons savoir si quelqu'un est hypocrite ou bien tout simplement sujet à la faiblesse qui nous afflige tous. Jésus, lui, pouvait le savoir, car lui connaissait le cœur des hommes (Jn 2.25). Hésitons donc à qualifier quelqu'un d'hypocrite ; le seul cœur que nous pouvons connaître est le nôtre (1 Co 2.11). Dans notre étude de l'hypocrisie des Pharisiens, n'appliquons pas le texte à d'autres personnes, mais que chacun de nous examine son propre cœur, pour voir s'il peut y avoir, cachée dans les profondeurs, une trace d'hypocrisie.

Condamnant l'hypocrisie des Pharisiens, Jésus leur dit qu'ils subiraient “une condamnation particulièrement sévère” (Mt 23.14 ; Mc 12.40) et qu'ils étaient des “fils de la géhenne” (Mt 23.15). Vers la fin de son discours,

²² David Smith, *Our Lord's Earthly Life* (New York : G. H. Doran, 1926), 353. Cité dans H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 194.

²³ Il s'agit d'un mot composé, réunissant le mot *krites* (“juge”) et le mot *hupo* (“sous”, ou “par”).

il dit : “Serpents, race de vipères ! Comment fuirez-vous la condamnation de la géhenne ?” (Mt 23.33 ; cf. Mt 3.7 ; 12.34 ; Lc 3.7). Si les disciples craignaient toujours d’offenser les Pharisiens (Mt 15.12), les “malheur à vous” prononcés par Jésus leur donnèrent sans doute matière à craindre.

Répetons-le : la sévérité des paroles de Jésus ne traduisait pas seulement un désir de fustiger ses ennemis : la dernière lamentation du Seigneur (Mt 23.37-39) révèle “une volonté, et même un profond désir de faire preuve de miséricorde²⁴.”

Ce fut peut-être le dernier discours public du Christ ou du moins l’un des derniers. Cette critique est “bien méritée”, mais Jésus devait savoir qu’elle serait “fatale, car il ne [pouvait] désormais s’attendre à une quelconque miséricorde²⁵” de la part de ses ennemis, qui avaient certes quitté le champ de bataille vaincus et en sang, mais encore plus déterminés à le tuer.

CONCLUSION

Le ministère public du Christ était terminé, mais la journée continuait. Nous en étudierons la suite. Notons encore une fois que Jésus, en quittant le ring à la fin de cette journée de conflit, restait “vainqueur et toujours champion”.

Nous souhaiterions parfois posséder la capacité du Seigneur à répondre aux questions, à savoir ce qu’il faut dire et comment, à discerner quand il faut être doux et quand il faut être dur. La plupart d’entre nous n’ont pas cette capacité. Mais il est réconfortant de savoir que, si nous lui restons fidèles, nous serons, nous aussi, vainqueurs à la fin (Ap 15.2) !

NOTES

De nos jours, beaucoup de gens nient la résurrection, tout comme l’ont fait les Sadducéens à l’époque de Jésus. Vous pourriez utiliser la

²⁴ Carter, 265.

²⁵ B. S. Dean, “Un schéma de l’histoire du Nouveau Testament”, *Vérité pour Aujourd’hui*, vol. 2, N° 6, 25.

question piège des Sadducéens comme introduction à une prédication sur la résurrection.

Il existe beaucoup de possibilités de prédications dans la déclaration de Jésus concernant le “plus grand” et le “second” commandement. On pourrait prêcher sur Matthieu 22.34-40 avec comme sujets : (1) “Les priorités de l’amour” ; (2) “Entre l’amour de soi et l’égoïsme” ; (3) “L’amour mis à l’épreuve²⁶”. Une autre approche est suggérée par les paroles de Jésus : “Tu n’es pas loin du royaume de Dieu” (Mc 12.34).

La question de Jésus à ses adversaires pourrait servir d’introduction à une prédication sur la déité du Christ, intitulée : “De qui est-il le fils ?” Ce même incident pourrait servir de base pour une prédication sur “Le paradoxe du Christ”. McGarvey écrit :

Ce psaume [110] parle du Messie comme le Seigneur de David, et d’autres passages l’appellent le fils de David. Ainsi, l’Écriture décrit le Christ comme vainqueur mais souffrant, comme mourant mais vivant, comme jugé mais juge (...). Les chefs juifs semblent capables de saisir un seul côté du caractère du Christ, révélé soit dans sa vie, soit dans les Écritures ; c’est pour cela qu’ils trébuchent²⁷.

À notre époque, beaucoup maintiennent ce concept trop réducteur de Jésus.

Matthieu 23 et les deux courts passages parallèles en Marc et en Luc offrent beaucoup de thèmes de prédication. Des versets individuels pris de Matthieu 23 peuvent également introduire une prédication. Le verset 3, par exemple, pourrait lancer un sermon sur le besoin d’obéir : “Ils disent et ne font pas” ; le verset 8 : “Vous êtes tous frères” ; le verset 15 : “Quelques dangers de l’évangélisation” ; le verset 24 : “N’avez pas le chameau²⁸ !”

²⁶ David Roper, “Prenons l’amour au sérieux, 1”, *Vérité pour Aujourd’hui*, vol. 5., N° 3, 19-49.

²⁷ McGarvey et Pendleton, 605.

²⁸ David Roper, *The Day Christ Came (Again) and Other Sermons* (Dallas : Christian Publishing Co., n.d.), 161-174.